

Sylvie Jéhanno, présidente de Dalkia

« Si on ne s'intéresse pas à comment décarboner la chaleur, il y a une lacune évidente »

Fin 2019, le Club de l'Audace de Thomas Legrain s'est réuni autour de Sylvie Jéhanno. Enthousiaste et investie, la PDG de Dalkia a évoqué l'engagement de son entreprise dans les énergies renouvelables thermiques, et n'a pas manqué de défendre sa vision de l'audace.

En novembre dernier, après avoir reçu Patrick Pouyanné, PDG de Total [voir le JSS n° 82 du 8 janvier 2020], le Club de l'Audace ouvrait cette fois ses portes à Sylvie Jéhanno, présidente de Dalkia, entreprise spécialisée dans les services énergétiques et la production d'énergie décentralisée, filiale du groupe EDF.

« De l'audace, il en faut pour faire bouger les choses en matière de lutte contre le réchauffement climatique », a déclaré d'emblée Sylvie Jéhanno. En connaissance de cause, puisque l'entreprise s'est spécialisée dans la fourniture des énergies renouvelables – qui ont donc cette particularité de provenir de sources renouvelées en permanence par la nature, et dont l'exploitation engendre peu d'émissions polluantes –, et, plus précisément, des énergies renouvelables thermiques. « Quand on regarde les consommations globales d'un pays, la moitié est consacrée à produire du chauffage, de l'eau chaude et de la vapeur industrielle. Mais si on ne s'intéresse pas à comment décarboner la chaleur, il y a une lacune évidente », a pointé Sylvie Jéhanno.

Les réseaux de chaleur et de froid permettent en effet d'éviter des rejets massifs de CO₂.

Le « bois énergie », utilisé essentiellement pour la production de chaleur, étant aujourd'hui la première source d'énergies renouvelables consommée en France, c'est tout naturellement vers cette solution que l'entreprise s'est tournée.

Dalkia a notamment inauguré en avril dernier la plus grosse chaufferie biomasse publique de France, à Surville, près de Lyon, et chauffe plusieurs milliers de logements. « On y amène du bois situé à moins de 100 km ; du bois local ! », a précisé la PDG. Un critère de proximité qui fait partie des conditions pour bénéficier des subventions accordées par le « Fonds Chaleur » de l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), lequel vise à soutenir les projets de production de chaleur à partir d'énergies renouvelables et de récupération d'énergie ainsi que les réseaux de chaleur liés à ces installations.

Dalkia est aujourd'hui le premier exploitant de bois énergie en France. L'entreprise en achète pas moins de deux millions de tonnes par an.



Problématique, en matière de déforestation ? Sylvie Jéhanno a réfuté. D'une part, le « bois énergie » utilisé sur place provient des « déchets » du bois : branchages, écorces, chutes de scierie issus de l'exploitation forestière ; en bref, le bois « qui n'est pas utilisé comme bois d'œuvre afin d'être valorisé en meubles ou constructions ». Autre argument avancé par la cheffe d'entreprise : le prélèvement forestier étant inférieur à l'accroissement de la forêt, le bilan carbone est donc positif. « La forêt, en France, a doublé en l'espace d'un siècle. C'est une chance pour le changement climatique, car le bois stocke le CO₂. »

OBJECTIF RÉCUPÉRATION DE CHALEUR

Cette forme d'économie circulaire, qui consiste à transformer des déchets en ressources, Dalkia l'applique aussi via la récupération de chaleur. À titre d'illustration, depuis 2017, l'entreprise alimente le réseau de chaleur de Charleville-Mézières (Ardennes) grâce à la chaleur « fatale » (c'est-à-dire la chaleur résiduelle générée par un site de production) issue du site de l'usine PSA. « On va chercher la chaleur en haut des fours de la fonderie, et on chauffe les habitants de Charleville », a précisé Sylvie Jéhanno. L'énergie récupérée est complétée par celle produite par une chaufferie biomasse. Objectif : verdir le réseau

urbain de chaleur. Ce dernier est ainsi constitué à 60 % d'énergies renouvelables en moyenne sur l'année, et presque 100 % l'été.

La récupération de chaleur s'impose donc comme « un gros sujet », a martelé la PDG. Pour cette dernière, une autre piste intéressante est la valorisation des déchets ménagers, en récupérant la chaleur produite par les usines d'incinération. Dans les Pyrénées-Orientales, par exemple, Dalkia exploite un réseau de chaleur reliant l'unité de valorisation énergétique des déchets de la commune de Calce à la commune de Perpignan. L'énergie produite par les débris des habitants fournit ainsi de la chaleur aux écoles, hôpitaux et industries de la région perpignanaise.

L'entreprise récupère aussi la chaleur d'installations frigorifiques industrielles, ainsi que celle de data centers – puisque, comme l'a rappelé Sylvie Jéhanno, « le numérique consomme beaucoup ».

À ce titre, en septembre dernier, Toulouse a inauguré le réseau de chaleur « Plaine Campus », dont la conception et l'exploitation ont été confiées à Dalkia. Ce réseau est composé à 70 % d'énergies de récupération locales, et alimenté par la chaleur issue à la fois d'une unité de valorisation des déchets et celle d'un data center. En outre, la start-up Tresorio a conçu récemment, avec l'entreprise,

une chaudière numérique : un mini *data center* composé de serveurs informatiques, dont la chaleur est recyclée, afin de chauffer l'eau chaude sanitaire (ECS) du CHR de Metz-Thionville.

GÉOTHERMIE : EXPLOITER LA CHALEUR DE LA TERRE |||

Autre créneau pour Dalkia : la géothermie. « Il y a beaucoup de possibilités en Île-de-France », a expliqué Sylvie Jéhanno. La France a en effet été pionnière dans le développement de cette technologie, et le bassin parisien présente la plus grande densité au monde d'opérations de géothermie basse énergie en fonctionnement, selon l'ADEME. Les installations géothermiques consistent, via un « doublet » (dispositif constitué de deux puits associés), à extraire de l'eau à presque 70° de la nappe du Dogger, couche géologique située à plus de 1 500 mètres sous terre, qui sera ensuite réinjectée à environ 40°, puis utilisée pour chauffer les logements. Dalkia s'est ainsi donné pour mission de renouveler les puits de géothermie du réseau de chaleur de la ville de Cachan, dans le Val-de-Marne, grâce à un forage sub-horizontale – une première mondiale en géothermie. « Le puits a d'abord été foré à 1 000 mètres à la verticale, puis à 1 000 mètres à l'horizontale, ce qui permet de doubler la puissance de chaleur qu'on récupère, et donc, de chauffer plus de logements », s'est félicitée Sylvie Jéhanno. L'installation chauffe aujourd'hui 7 000 logements, et le réseau de la chaleur de la ville est alimenté à 65 % en énergies renouvelables.

PAS D'INNOVATION « SANS AUDACE DANS LE MANAGEMENT » |||||

En-dehors des solutions mises en œuvre par Dalkia, Sylvie Jéhanno s'est également attardée sur l'importance de l'innovation. « Mais l'innovation ne se fait pas sans audace dans le management, a-t-elle nuancé. Il est facile de parler d'innovation, mais cela l'est moins à orchestrer dans les entreprises. Or, il s'agit de quelque chose qui m'a beaucoup animée, d'abord chez EDF, puis à la tête de Dalkia. » Alors qu'elle a déjà occupé plusieurs fonctions au sein d'EDF, Sylvie Jéhanno prend en 1999 la tête d'une équipe chargée de la préparation à l'ouverture des marchés de l'énergie. Un défi « pas évident », s'est-elle remémorée.

Des enjeux marketing, également : « Il fallait se poser énormément de questions : qu'est-ce qu'un contrat d'électricité dans la concurrence, est-ce que cela implique des marchés de gros, comment prendre des risques, quelles gammes de produits dérivés et de couvertures adosser à cela... J'ai donc piloté beaucoup de produits EDF ! », a rapporté la PDG de Dalkia.

Par la suite, alors qu'EDF terminait sa migration des systèmes d'information, en 2011, le groupe a totalement ouvert le marché aux clients particuliers. « J'ai participé à faire rentrer la relation clients dans le digital », s'est réjouie Sylvie Jéhanno.

Selon la cheffe d'entreprise, le numérique constitue aujourd'hui une aide précieuse pour Dalkia. « Il nous aide à piloter, à traiter la data. Il y a un véritable gisement d'économies d'énergie dans la data. » La filiale d'EDF travaille aujourd'hui avec Métron, start-up de la data science, qui lui permet « d'aller plus loin » dans le pourcentage d'économies d'énergie. « En traitant des données avec l'intelligence artificielle, on révolutionne nos métiers aussi. On va chercher, avec des modèles intelligents, des corrélations non intuitives : grâce à l'analyse de la data, on voit qu'il peut y avoir des liens de consommation entre deux zones, et on va travailler sur les économies, en unissant les forces de la data science et des techniciens », a affirmé Sylvie Jéhanno.

En 2016, cette dernière a contribué à la création de la start-up « Sowee », à la fois offre de services et hub permettant de piloter à distance son chauffage au gaz naturel ainsi que l'ensemble des objets connectés de sa maison. « C'est une belle aventure pour moi, qui m'a fait comprendre comment on mettait en mouvement des équipes pour innover, construire, travailler en transversalité, profiter des compétences complémentaires des uns et des autres, mettre en dynamique de façon encore plus importante ses équipes pour innover, a témoigné Sylvie Jéhanno. L'humain est essentiel pour réussir. »

Bérengrère Margaritelli
2020-5429

Élections |||||

François Asselin réélu président de la CPME pour cinq ans

7 janvier 2020

Réunis le 7 janvier dernier en assemblée générale, les adhérents de la CPME (Confédération des PME) ont renouvelé leur confiance à François Asselin pour un second mandat à la tête de la Confédération avec 95,21 % des voix contre 3,75 % pour Philippe Vandenberghe, qui avait également présenté sa candidature à la présidence (1,04 % votes blancs ou nuls).

La CPME, organisation patronale représentative des TPE-PME françaises, comptabilise 116 unions territoriales en France métropolitaine et dans les territoires ultra-marins, et défend les intérêts de ses 150 000 entreprises adhérentes employant trois millions de salariés.

Le 7 janvier dernier, les adhérents ont réélu François Asselin à la tête de l'organisation.

Chef d'entreprise dans le secteur du bâtiment, à la tête d'une PME de 130 salariés situé à Thouars (79), ASSELIN SAS, François Asselin



François Asselin

avait déjà été élu président de la Confédération le 21 janvier 2015.

Réélu pour cinq ans, il va intensifier son action au service des PME autour de trois objectifs :

- accélérer l'adaptation de l'environnement aux besoins des PME ;
- accompagner les PME au cœur des mutations numérique, écologique, économique et sociale, en France et en Europe ;
- refonder le paritarisme sur les principes de transparence, de responsabilité et d'indépendance.

2020-5528